

## Notes de lecture du livre

**« Malicorne »**  
**Réflexions d'un observateur de la nature**  
 D'Hubert Reeves – Edition du Seuil 1990

Par Jacques Sanna – février & sept 2016

Les fragments de texte choisis seront entre guillemets, avec la page entre parenthèses à la fin.

Astrophysicien, Hubert Reeves laisse quand même la place à ce champ subtil qui fait partie de nous. C'est le domaine de l'intuitif, du ressenti, de la nature impalpable de notre essence, de l'inexplicable rationnellement, qui nous montre que ce que nous sommes est au-delà des formes et du monde matériel ou physique.

Sortant du cadre strict, procédurier, avec des modèles d'expériences renouvelables à perpétuité pour qu'ils soient validés par le monde scientifique, il reconnaît qu'il donne accès à un autre plan quand il écrit que :

« Au long de mes promenades, des images me viennent à l'esprit, entraînant des propos qui mûrent depuis longtemps dans les profondeurs intérieures. Dans la sérénité du lieu, ils jaillissent au niveau de ma conscience... ».(16)

Ce sont ces apports venus d'une strate mentalement méconnue et indissociable du fonctionnement de l'être que nous sommes qu'il a enregistré, noté, rassemblé et mis en page dans cet ouvrage.

Ce qui lui vient en conscience lui serait inspiré, entre autre, par les arbres :

« Je leur rends visite (aux arbres Séquoias qu'il a planté - JS). Leur intense présence me parle et m'inspire. J'ai plaisir à reconnaître leur contribution aux réflexions présentées dans ce livre. »(20)

Hubert R. veut essayer de nous faire comprendre « comment la pensée logique vient aux humains », en identifiant « les éléments à partir desquels elle se construit ».

Pour lui, « la psychanalyse nous permettra à reconnaître les lieux de sa naissance : l'angoisse du petit enfant face à la terrifiante réalité ».(26)

Il se pose les questions : « D'où vient cette prétention hégémonique(absolute - JS) que, dans ma tête, je prêtais si volontiers au discours scientifique ?... Sur quelles bases pourrait-il exiger que je me prive d'une source de plaisir inépuisable : l'émerveillement naïf devant la nature ? »(27).

Le mental rationnel, scientifique, gère une partie seulement de notre système cérébral : celui du cerveau droit. Le cerveau gauche, lui, est celui qui nous permet d'être en relation, de considérer tout ce qui touche à l'irrationnel, à la métaphysique, au spirituel.

Solliciter seulement une des parties crée un déséquilibre dans le psychisme de l'individu. L'idéal serait de laisser les deux participer à notre existence en toute complémentarité.

L'auteur se réfère à Pythagore qui a son époque(2500 ~ av. JC) disait que « la nature est fondamentalement mathématique »(29).

Il évoque aussi Platon pour qui « les idées jouent le même rôle que les nombres pour Pythagore. »

N'est-ce pas une manière de dire que tout est régi par le principe de cause à effet ?

Si je décide de commettre une action, elle aura un effet. En partant de la toute première action réalisée, le 1<sup>er</sup> effet s'ensuivi, et ainsi de suite, jusqu'à maintenant.

En prenant ce fil organisationnel, nous pourrions convenir que tout se met en place par la force des choses, de par les causes et les effets qu'elles induisent.

Alors, tout serait une affaire de "logique" ? Et pourtant, il y a parfois des "logiques" qui nous dépassent ? Car, ce qui est logique pour certains/es ne l'est pas forcément pour un/une autre !

Et c'est là que ça se complique, n'est-ce pas ?

Cela peut-être parce qu'une cause peut avoir plusieurs effets, et pas seulement celui que l'on escomptait ?

Avons-nous la perspective de ces multiples possibilités à l'esprit ?

En allant au bout de cette réflexion, Hubert R. note que : « les lois fabriquent le cerveau et le cerveau fabrique les lois. »<sup>(49)</sup>

Il avoue là que nous entrons là dans un « manège infernal », ou je dirais aussi : Dans le cercle vicieux du mental raisonnant.

Nous en arrivons à la figure de l'Ouroboros, le serpent qui se mord la queue et au sein duquel nous retrouvons tous les éléments du puzzle de la création.

Pour rompre ce cercle fermé originairement inconscient, il est nécessaire d'en sortir, c'est-à-dire de prendre conscience. De laisser la lumière éclairer ce qui est caché.

Il y a 15 milliards d'années l'état de la matière dans l'univers pouvait être comparée à « une purée indifférenciée de particules élémentaires »<sup>(53)</sup>.

C'est ce qui donne l'image de ce cercle/unité ouroborique (A ce sujet voir le CR du livre d'Erich Neumann « Origine et histoire de la conscience » envoyé, ou sur mon site : <http://sannajac-psychotherapie.fr/>)

En regardant l'évolution de l'humanité et de la conscience, je peux dire sans sourciller que c'est la conscience qui met à jour, éclaire ce qui était inconscient, mais qui était là, même sans être éclairé.

« Le cercle des connaissances est infiniment plus vicieux que celui de l'œuf et de la poule. Sa perversion favorite consiste à suggérer de fausses voies de sortie, qui nous ramènent dans son giron, vite fait bien fait, au moment où on pensait mettre le pied dehors »<sup>(55)</sup>.

Dit autrement : Le mental rationnel, scientifié, ne peut aller au-delà de ses frontières sans le concours de l'aspect spirituel en lui. Toutes les parties de la psyché humaine ont œuvré de concert pour arriver à réaliser ce qu'il en est.

Pour aider à cela, l'auteur explique la « sérendipité » qui est « l'art de tirer profit des problèmes rencontrés ».

(La **sérendipité** est le fait de réaliser une découverte scientifique ou une invention technique de façon inattendue à la suite d'un concours de circonstances fortuit et très souvent dans le cadre d'une recherche concernant un autre sujet([Wikipédia](#)))

Il s'agit donc bien de laisser intervenir le facteur irrationnel, et le prendre en compte bien entendu.

Et pour conclure ce chapitre II, il avoue que : « Le cercle des sciences nous indique les limites de la démarche scientifique. Quelle que soit l'efficacité des disciplines à l'intérieur de ces limites, elles s'appuient les unes sur les autres. Elles fonctionnent "en vase clos". Comment, dès lors, pourraient-elles prétendre épuiser la réalité et rendre caduque toute autre approche du monde ? »<sup>(56)</sup>.

Comme C.G. Jung l'a démontré il y a plus de 80ans, il est signalé, notamment par rapport aux travaux de l'anthropologue Claude Lévi-Strauss(voir pages 60/61), que les mémoires de l'humanité se retrouvent dans la psyché de tous les individus de la planète car elles font partie de l'inconscient collectif.

Il y a bien « un héritage qui serait partagé et transmis d'une génération à l'autre. »<sup>(61)</sup>

Ce partage ne se réalise pas seulement de manière orale, écrite ou dessinée, mais plutôt de façon quasiment mystérieuse, via les champs subtils de l'inconscient et de la conscience.

Cet héritage, issu des mémoires d'expériences initiales(archétypales), reste actif au plus profond de la psyché de l'être humain(inconscient collectif).

Contrairement à ce que pensait Descartes, le corps et la psyché(le mental) sont étroitement liés. Ils ont une répercussion l'un sur l'autre et vice-versa.

« C'est le corps qui meurt et qui pose par-là l'évidence de l'existence »<sup>(76)</sup>.

Les atteintes physiques amènent le mental à réfléchir sur la réalité de ce que nous sommes véritablement. Inversement, les mentalisations terrifiantes(angois) mettent le corps à mal.

Au bout du fil du mal-être réside la « terreur du non-moi »<sup>(79)</sup>. C'est l'angoisse que crée la question existentielle liée à la connaissance de soi, de ce que nous sommes.

Au-delà de l'identification bancale à ce corps/mental ayant des parents et un prénom, apparaît le questionnement posée de tous temps : Que suis-je ?

Pour répondre à cette question, la rationalité seule ne suffit pas, il est besoin de laisser œuvrer la conscience et l'inconscient de concert. Tout dans notre nature et dans l'univers est imbriqué et dépendant de quelque chose d'autre.

Il est dit plus loin que « la nature est structurée comme un langage »<sup>(112)</sup>.

« Chaque élément, à un étage donné, est composé des éléments de l'étage inférieur et il entre dans la composition des éléments de l'étage supérieur. Ainsi, les mots sont les "lettres" des phrases, les phrases sont les "lettres" des paragraphes, etc. ».

Vu ainsi, il est facile de dire que tout est relié. Que tout a une correspondance avec tout, et que de ce fait, toute action a une répercussion sur tout le reste, sur tous les autres éléments du système que contient la nature, et bien évidemment les êtres humains.

Bref, que nous sommes tous un. Que nous sommes tous une partie de ce qui est, et qu'au bout du compte, ce qui est se retrouve dans toutes les parties qui le représente.

Tous ces éléments, y compris les plus petits comme les atomes par exemple, sont « "soudés" en molécules par la *force électromagnétique*... Elle gouverne toutes les réactions chimiques et toutes les manifestations de la lumière. »<sup>(113)</sup>

C'est-à-dire que même dans le corps, cette force électromagnétique met en action le fonctionnement de tout le système physiologique et cérébral.

« Les forces naturelles(électromagnétique et nucléaire - JS) ont pour rôle de "souder" les structures du cosmos et d'engendrer la variété des formes... Si elles avaient pu poursuivre jusqu'à leurs limites leurs aptitudes à souder la matière, l'univers ne serait qu'un bloc de fer. »<sup>(117)</sup>

Après 15 milliards d'années, il n'en est pas ainsi, pourquoi ?

« Parce que l'univers est en expansion ! »<sup>(118)</sup>.

L'univers est en mouvement, et ce mouvement a empêché un résultat figé et monotone, car dans ce cas, la conscience ne serait pas à l'œuvre chez l'être humain !

D'une activité infiniment chaude(le Grand-Boum), l'univers s'est refroidi très vite, donnant naissance à une multitude de possibilité de créations.

« Dans un refroidissement rapide c'est l'avalanche. Les atomes s'accrochent où ils peuvent. Dans leurs précipitations, ils donnent naissance à des protubérances jamais nivelées, à des cavités jamais comblées... Les déséquilibres ainsi engendrés laissent au cosmos la possibilité de s'enrichir en splendeur et en diversité »<sup>(119/120)</sup>.

C'est à la purée homogène de particules élémentaires d'origine, aux forces naturelles, et à ce changement rapide de température, que l'on doit tout ce qui est là. Tout ce que l'on peut percevoir, y compris nous-mêmes !

Ceci, avec la participation de la conscience, bien entendu, dans laquelle tout apparaît et disparaît, et sans laquelle nous ne pourrions à la fois percevoir et savoir que l'on perçoit, être et se rendre compte que nous sommes là, ici et maintenant !

« Aujourd’hui, sur notre planète, l’être humain est tout simplement un produit “haut de gamme”. Rien de moins, rien de plus... La création artistique le situe directement dans la continuation de ce jeu de la nature dont il est une des réalisations »<sup>(147)</sup>.

J’ajouterais ici que “le jeu de la nature” a fait que la conscience agit à travers l’être humain. Elle perçoit par l’intermédiaire de ses organes sensitifs tout ce qui se présente à lui, y compris lui-même.

Elle observe et actualise son existence de sa naissance à sa mort, de son apparition en elle, jusqu’à sa disparition.

Elle lui donne la possibilité de se réfléchir en elle, pour qu’il s’aperçoive qu’ils ne font qu’un. Que l’être humain est juste une image dans la conscience qui l’habite, ni plus ni moins.

Quand Hubert Reeves écrit à la page 153 : « Les milliards de milliards de particules dont nous sommes fait sont associés, agencés, combinés dans un organisme d’une complexité fantastique, dont le comportement nous échappe encore largement. Grâce à cette organisation, nous sommes en mesure de percevoir, et de prendre conscience du monde qui nous entoure. »

Ce qui échappe à la majorité d’entre nous, c’est plutôt la méprise que nous faisons lorsque nous nous mettons à croire que la conscience est un produit issu de l’organe cérébral.

Nous croyons que c’est nous qui observons, avec nos yeux, et notre cerveau qui identifie ce qui est observé, c’est en partie vrai seulement.

Mais c’est la conscience en nous qui observe et met en lumière les objets qui se présentent à elle par l’entremise de l’appareil oculaire relié au cerveau.

Ce qui observe, la conscience en nous, n’est pas ce qu’elle observe.

Et donc, comment ce qui observe pourrait être l’objet qui est observé ?

De même, la conscience en nous observe ce qui se présente à nous et ce qui se passe en nous.

Ce qui veut dire que nos pensées sont vues, nos états d’âmes sont vus, notre état physique et psychologique sont vus.

Mais alors, partant de l’évidence que ce qui observe n’est pas ce qui est observé, à quoi nous identifions-nous ? A ce corps physique sensitif et cérébral ou à la conscience qui l’observe ?

*Je laisserais ici cette interrogation existentielle profonde, liée à l’origine de la conscience et de l’être que nous sommes.*

*Si vous voulez pousser un peu plus « le bouchon », je vous propose de prendre connaissance du compte rendu de ma lecture du livre « Origine et histoire de la conscience » d’Erich Neumann, bientôt sur mon site(<http://sannajac-psychotherapie.fr/>).*

*De même, vous pouvez lire tous les CR concernant les livres écrits par Ramesh Balsekar, Nisargadatta Maharaj, Jean-Marc Mantel qui traitent de ce sujet et que vous trouverez aussi sur mon site.*

*Par simple demande, je peux vous les faire tous parvenir par mail.*

Jean Dausset – biologiste écrit : « La nature *ne parle pas*, c’est l’être humain qui parle ».

« Il serait tout aussi défendable de dire que l’être humain *donne une voix* à la nature. »<sup>(157)</sup>

Oui, mais quelle voix ?

Celle du mental humain conditionnée par des déviations liées à des intérêts personnels ? Ceci au détriment de la nature elle-même et du respect d’autrui ?

Il y a bien des êtres humains qui vouent leurs existences aux autres, et ceci de façon impersonnelle. Ils font le don d’eux-mêmes pour servir et respecter la vie sous toutes ces formes. « D’où leur viennent ces sentiments louables et la capacité de les mettre en œuvre sinon de la mère-nature ? »<sup>(158)</sup>.

La Mère Nature a bien les 2 aspects en elle : terrible et bienveillante, créatrice et destructrice. « Chez le petit *Homo sapiens* tout est démesure. Il y a, en puissance, Wolfgang Amadeus Mozart et Adolf Hitler. »<sup>(160)</sup>.

« Notre planète est "infestée" d'hommes qui semblent décidés à saboter l'admirable harmonie de la nature. Ils pourraient bien la ramener à sa stérilité initiale, dont la lune nous offre l'image, quand, la nuit, nous l'observons aux jumelles. »<sup>(161)</sup>

Ce constat consternant nous le devons probablement à l'emprise de l'aspect masculin dans le mental humain. Il s'agit de la mise en place depuis quelques millénaires du règne patriarcal. C'est vraisemblablement une évolution nécessaire pour que l'humanité fasse l'expérience qui lui montrera le plus juste mode d'organisation.

Avant, sous le règne matriarcal(du féminin), l'équilibre avec la nature et entre humains était respecté.

« ... Il y a un siècle ou deux... Les humains prennent enfin conscience de la menace qu'ils font peser sur la vie planétaire. »<sup>(162)</sup>

Il y aurait comme un retournement qui serait en train de s'opérer de plus en plus. Une proportion d'êtres humains se rend compte que pour rétablir un équilibre perdu, il est essentiel d'entrer en introspection en eux-mêmes.

Ceci pour remettre en action les valeurs respectueuses délaissées, qui concernent les rapports entre individus avec la planète, et en 1<sup>er</sup> lieu avec soi-même.

« Nous retiendrons que seule une société régie par des lois souples et peu contraignantes peut assurer à la fois l'organisation de la vie et l'éclosion de la créativité. C'est la recette que la nature utilise depuis quinze milliards d'années. »<sup>(165)</sup>.

Cette recette a été modifiée par le mental égotique de l'homme pris dans des pièges tendus par aspects matériels du monde phénoménal.

Le personnel(le "moi" mental) a occulté l'impersonnel(Ce qui le contient, l'être qu'il est).

La science(domaine de l'objectif) a pris le dessus sur le spirituel(domaine du subjectif).

Les attraits extérieurs changeants, impermanents, ont été privilégiés aux dépens de notre nature intérieure initiale et immuable. Cette dernière reste active dans l'inconscient de chaque individu.

Elle agit à notre insu, à sa guise. Elle veut être reconnue et prendre part consciemment à la grande histoire de l'humanité.

L'attitude la plus juste serait d'évoluer en prenant en compte, et en agissant AVEC les 2 aspects qui nous constituent : l'inconscient ET la conscience.

« La science est le domaine de l'acquisition des connaissances en tant que telles, indépendamment de ce qu'elles signifient pour nous. La religion, en tant que génératrice d'une morale, est le domaine de l'interprétation de la réalité en rapport avec nous, notre situation et notre comportement. »<sup>(171)</sup>.

L'auteur parle seulement du domaine des sciences et de celui des religions.

Ne fait-il pas là l'impasse sur celui de la spiritualité qui n'a rien à voir avec les doctrines morales des religions ?

La spiritualité est le domaine de la connaissance de soi, de ce que nous sommes intérieurement, subjectivement. Elle prend en compte tous les champs qui composent l'individu, extérieurs et intérieurs. Elle rejoint ainsi la psychologie des profondeurs de Carl Gustav Jung(voir sur mon site : <http://sannajac-psychotherapie.fr/>).

En fait, pour arriver à discerner un tant soit peu la configuration de ce qui est en œuvre au niveau de la création, nous avons à utiliser toutes les sources à notre portée :

Les mythologies, l'alchimie, l'astrologie, les religions, la philosophie, la science, la physique, la biologie, la médecine, la psychologie... etc.

Bref, tout ce qui peut amener de l'eau pour étancher notre soif de connaissance concernant l'origine et l'évolution de ce qui est, de ce que nous sommes.

Au terme de son livre, Hubert Reeves confirme bien les propos que j'écris ci-dessus concernant ce qui nous englobe et se manifeste à travers toute la création :

« Il(Dieu) prend sa place dans le voyage intérieur de chacun d'entre nous. Il est la trame secrète de ce parcours qui se poursuit tout au long de l'existence. On le retrouve mêlé à nos angoisses et à nos questions sur le sens profond des choses... Il est en relation avec cette conviction intime que, au-delà de ce qui se donne à voir, il y a "quelque chose" dans lequel nous sommes profondément, vitalement, existentiellement impliqués. »<sup>(184)</sup>.

Et comment ! Si nous restons confinés sur le plan de la matérialité, du mental rationnel conditionné par l'aspect masculin de ce que nous sommes, il vient à nous manquer une partie essentielle qui compose l'être.

Cette partie se découvre lorsque nous optons pour une introversion en nous-même.

Aller puiser à la source originelle intérieure reste la solution incontournable pour réaliser la totalité de ce que nous sommes.